**Conclusion générale**

Au cours de cette matière, nous avons exploré plusieurs éléments théoriques qui nous permettent de mieux appréhender l'activité d'écriture, à la fois en tant que mode de pensée, de communication et en tant que processus rédactionnel.

Les élèves doivent être en mesure de produire des travaux écrits de qualité, de prendre des notes et de communiquer leurs idées de manière claire et structurée. La compétence scripturale leur permet d'exprimer leurs connaissances, leurs réflexions. Écrire est un acte complexe qui nécessite la conjugaison de plusieurs compétences linguistiques, contextuelles et culturelles et exige beaucoup d’efforts et plus d’attention de la part des enseignants et de l’institution.

Cependant, les connaissances sur la pratique de l'écriture font l'objet d'un enseignement spécifique et plus ou moins structuré. L'enseignement de l'écriture ne se limite pas à transmettre des compétences de base telles que la maîtrise de la grammaire, de l'orthographe ou de la syntaxe. Il englobe également l'enseignement des connaissances et des stratégies nécessaires à une production écrite efficace, tels que la planification, l'organisation des idées, la structure du texte, la cohérence et la clarté du discours.

Ces savoirs font partie de la compétence scripturale, à côté des savoir-faire, de la motivation et des représentations du scripteur. Selon Y. Reuter avance que : « On n’écrit pas les mêmes choses de la même façon, de la même facilité ou les mêmes problèmes selon les lieux. » (p.65). C’est ce qu’Oison appelle « la maîtrise fonctionnelle de l’écrit » (p.28), cela veut dire que l’écriture n’est pas une compétence acquise une fois pour toute, stable et globale, mais au contraire une compétence partielle, jamais définitivement construite.